

Eléments rassemblés par Albert Lesoinne

III. La reconstruction

Presque tout le mobilier avait disparu dans l'incendie. A part les murs, il fallait tout reconstruire. Au lieu de se lamenter, les habitants de Soumagne et leur pasteur **Henri Julien** (curé de 1686 à 1706, puis abbé de Beaurepart), en des temps très troublés, firent preuve d'optimisme et de courage. Ils se mirent sans tarder à la réédification de leur église, qu'ils voulurent plus belle qu'avant le désastre. Ils furent aidés par la générosité d'un certain nombre de notables. C'est après cette reconstruction, qui vit aussi l'ouverture de la grande porte d'entrée actuelle, que fut réalisé le plafond en panneaux armoriés entre 1703 et 1705. Moins de dix ans pour reconstruire l'église, c'est un temps très bref pour l'époque.

IV. Le plafond



Les 223 panneaux qui composent le plafond ne datent pas tous du début du 18^{ème} siècle. Seuls ceux du cœur, ceux de la grande nef ainsi que ceux qui surplombent les autels latéraux sont de cette époque. Lors des travaux de 1852, les plus généreux donateurs eurent aussi le privilège de se faire connaître à la postérité par un blason apposé sur un des panneaux des bas-côtés restés libres

jusqu'alors. Ces derniers blasons peints par un certain Bernard Rigo d'Engis, sont d'une facture souvent fantaisiste qui ne respecte pas les règles l'héraldique. Le commun des fidèles se retrouve dans les nefs, tandis que le chœur et l'avant de la grande nef, ont été réservés à des donateurs membres du clergé : curés (16) chanoines (14), pères abbés (4), ou encore simples prêtres (5). Pour relier visuellement le niveau supérieur de la nef centrale et le niveau inférieur des bas-côtés, une série de panneaux sont disposés en talus. Sur ceux-ci on trouve souvent, plutôt que des armoiries, la représentation du saint patron donateur. Dans le bas-côté gauche, près de la première colonne du fond, un panneau de remplacement rappelle que le 9 août 1914 un obus traversa le plafond, réduisit en éclaves l'un des blasons existants. Et heureusement n'explosa pas ! Ce panneau porte l'inscription latine :

**1914
TEMPORE BELLI
CASU FRACTUM ADVERSO
ME REPARAVIT
HUBERTUS DETHIER** 



Le plafond de la nef centrale comporte de grands panneaux dédiés à la Sainte Vierge : en commençant par le fond, l'Annonciation, la Visitation, la Présentation de Jésus au Temple, et enfin, au milieu du chœur : l'Assomption. Celle-ci, de forme ovale, est entourée de lourdes guirlandes caractéristiques du style Louis XIII. Dans le chœur, quatre panneaux portent des motifs floraux.

Traduction : « Au cours de la guerre, ayant été brisé par un malheureux accident, Hubert Dethier me répara »

V. Les travaux de 1852

Le devis pour les réparations – bancs, pavés, peinture, nouvelles vitres – 6220 F. Deux personnes prêtèrent 4000 F. sans intérêt, une autre fit don de 1000 F. Le reste fut couvert par la construction de 18 **bancs fermés**, mis en location (190 F.). Les traces de ces travaux se perçoivent de l'extérieur. En plus de gros travaux d'entretien et de peinture à l'intérieur, les deux annexes accolées à la tour furent exhausées. La trace de cette modification est nettement visible aux chaînages d'angles, ainsi qu'aux fenêtres des annexes qui furent agrandies en conséquence. En 1898 – 1900 la tour subit le même sort et fut, en outre, couverte de la flèche aujourd'hui. Malgré les transformations successives, l'ensemble est resté bien proportionné.

VI. Détail de la visite

1. Le porche

Deux statues : Saint Léonard et Sainte Barbe, deux saints vénérés par les mineurs. Elles rappellent que pas moins de six charbonnages ont existés dans un rayon de quatre kilomètres. La porte qui s'ouvre sur la grande nef est galbée.



2. Le pavement (nef et chœur)

La combinaison des trois couleurs de pierres et la disposition étudiée des dalles produisent un effet optique tel que le visiteur peut se croire devant un escalier qui conduit au chœur. Quand on fixe ce dallage un certain temps, la géométrie en cubes en perspective semble s'inverser.



3. Les bancs

Un ensemble très homogène, d'autant plus qu'il n'y a jamais eu de chaises. Certains, autrefois, étaient réservés à des familles dont les noms sont ciselés sur le haut des appuis. Certaines inscriptions sont datées. Un accoudoir à hauteur de la chaire de vérité, et du côté de la grande nef, porte la date de 1703, celle de la réouverture de l'église après l'incendie.

4. Les autels

Le maître-autel, au fond du chœur, comme les autels latéraux, est de style Louis XIII. Ils datent du début du 18^{ème} siècle. Le tabernacle est orné dans sa partie supérieure par les attributs de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, et couronné du Pélican



symbolique. La table du maître-autel pose par ses extrémités sur deux colonnes cannelées en marbre veiné encadrant un panneau d'où émerge, peint en trompe l'œil un sarcophage en marbre blanc. Sur celui-ci s'entrecroisent une couronne, des palmes, symbole du martyr, rappelant la mort tragique du Saint patron de notre église. Derrière l'autel, un retable à colonnes, style Louis XIV très classique et très sobre entoure un tableau de l'école liégeoise représentant la descente de croix. On peut y remarquer la présence d'angelots, excellemment sculptés à la manière liégeoise du XVII^{ème} siècle. L'autel du bas-côté droit est consacré à Saint-Lambert, patron de la paroisse, dont la

statue, de belle facture, est au centre du retable. L'autel est couronné par les armoiries de la famille **de Charneux**, les donateurs. A côté de l'autel de Saint-Lambert, est inséré dans le mur un monument funéraire de Pierre Ernest de Charneux décédé en 1708 et de son épouse Marie Béatrice Masset de Résimont, décédée en 1718, Maximilien-Henri de Bavière avait octroyé à Pierre de Charneux le droit de détenir en fief le haut office de la mairie de Fléron. L'autel du bas-côté gauche est consacré à la Sainte Vierge.



5. L'origine des boiseries et tableaux

Sous la domination des révolutionnaires français, la collégiale Saint-Pierre, de Liège, vit son mobilier, ses objets sacrés et ses œuvres d'art dispersées à vil prix entre divers adjudicataires en 1799. (50 livres pour quatre tableaux et les boiseries du chœur). De ce lot on ignore ce que ce que les deux autres tableaux son devenus.

Il faut savoir que la collégiale Saint-Pierre avait été fondée par Saint-Hubert successeur de Saint-Lambert. Ceci explique que les sujets sculptés sur les boiseries concernent les deux saints.

La National Gallery de Londres possède une peinture de la fin du Moyen-âge représentant l'exhumation de Saint-Hubert du chœur de la collégiale Saint-Pierre. Mais l'artiste, un disciple de Roger de la Pasture, a imaginé les lieux : ils ne correspondent pas à la réalité des lieux ⁴.

⁴ N° 783 du catalogue. Saint Hubert fut exhumé en 825. La peinture sur bois faisait partie d'un diptyque exécuté pour la chapelle Sain Hubert dan l'église Sainte-Gudule à Bruxelles, où elle se trouvait encore en 1623. Cette chapelle avait été fondée en 1437. La peinture est de quelques années postérieure. L'autre panneau, son pendant représentait le rêve du Pape Serge.

6. Description des boiseries

Formant lambris jusqu'à hauteur des fenêtres, les boiseries sont d'une élégance gracieuse, caractéristique de la production liégeoise du XVII^e siècle : un échantillon particulièrement heureux de ce que le style Régence pouvait rendre de riche et d'harmonieux sous le ciseau des maîtres-sculpteurs liégeois en pleine possession de leur art.



De part et d'autre du maître-autel sont encastrés deux portes sculptées avec un art accompli. La porte de gauche, qui devait donner accès à la sacristie épiscopale. – le prince-évêque résidait à moins de 500 mètres de la collégiale -, est décorée des insignes et attributs épiscopaux : crosse, mitre, cierges, lampe de sanctuaire.

La porte de droite, qui donne accès à la sacristie, présente les instruments et symboles de la célébration eucharistique : épis, pampres de vigne, calice, croix, chandelier, missel, encensoir.



Les panneaux proches des portes concernent **Saint Pierre**. A gauche, ils rappellent le pêcheur fait pêcheur d'hommes et encore le martyre du premier pape, ainsi que le miracle des chaînes de Saint Pierre qui tombèrent d'elles-mêmes quand il fut incarcéré.

A droite, d'un côté un panneau rappelant le pêcheur et en particulier l'ancre, symbole de l'Espérance.

De l'autre côté le panneau représente le Saint Siège, posé sur un roc, - rappel des paroles de Jésus : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise -.

Sur le trône papal est posée la tiare à trois couronnes qui symbolise la triple royauté⁵ que le pape exerce, ici-bas, ainsi que son pouvoir de sanctifier, d'enseigner et de gouverner.

⁵ La première couronne, introduite en 1130 marque la souveraineté sur les Etats de l'Eglise : Boniface VIII (V. 1300) ajouta une deuxième couronne, pour symboliser son autorité sur les âmes ; la troisième fut ajoutée par Benoît XII (v. 1340) pour symboliser son autorité morale sur les rois. Parfois la triple couronne est interprétée comme un symbole de royauté sur l'Eglise militante, l'Eglise souffrante et l'Eglise triomphante.

Les clefs sont là pour nous remémorer la citation des paroles de Evangile quand le Christ dit à Pierre : « Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux » ... « tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel »⁶ La clef de droite représente le pouvoir qui s'étend au ciel, celle de gauche le pouvoir qui s'exerce sur les fidèles sur la terre.

Des éclairs, réminiscence mythologique du sigle de la puissance suprême, évoquent les foudres de l'Eglise que son chef peut brandir contre ses ennemis, ses détracteurs, ses transfuges.

⁶ Mt 16.18-19

Chaque pied du trône représente l'attribut d'un évangéliste. ⁷ C'est donc bien sur les Evangiles que repose tout le pouvoir de Pierre et de ses successeurs.



Les panneaux décrits ci-dessus sont probablement tous de Lagasse, dont la signature se trouve sur l'un d'eux.

⁷ Depuis les premières représentations des évangélistes, comme à la cathédrale de Chartres,

Panneaux de Saint Hubert. Deux belles compositions représentent des épisodes de la vie de Saint Hubert. A gauche, celui bien connu de sa conversion dans la forêt des Ardennes. A droite, la consécration épiscopale du Saint. Saint Hubert est en pèlerinage à Rome, -les pieds nus, la gourde, la besace l'indiquent- Le pape Serge I^{er} ⁸, accompagné de son clergé, vient à sa rencontre à la porte de l'église Saint-Pierre et lui fait part de sa révélation qui le lui a désigné comme successeur de l'évêque

martyr. Sous la voûte se voit dans une nuée l'ange tutélaire de Saint Hubert qui, descendant du ciel, lui apporte l'étoile miraculeuse.

Ces deux panneaux sont signés Guillaume Evrard, qui fut le dernier sculpteur des prince-évêques.⁹

Les boiseries du chœur font retour vers les autels latéraux. Sur les pilastres qu'elles forment, sont sculptées des statues engainées, attribuées à Evrard.



A gauche celle de Saint **Charles Borromée**, cardinal archevêque de Milan (1538-1584) et fut le rédacteur principal du *Catechismus Romanus*. Son combat pour le maintien de la discipline ecclésiastique et son aide généreuse aux pauvres pendant la famine de 1570 et la peste de 1576 lui valurent sa réputation de sainteté. Il convainquit les sept cantons catholiques de Suisse à conclure une alliance pour la défense de la foi.

A droite de Saint **Jean Népomucène** (v. 1330-1393) Saint patron de la Bohême. Jean de Nepomuk naquit) Pomuk près de Pilsen, étudia à Prague et devint le confesseur de Sophie, l'épouse de

Wenceslas IV. Pour avoir refusé de dévoiler à ce monarque la confession de la reine, il fut torturé, puis jeté dans la Moldau. Il fut canonisé en 1729.

Le lambris se termine au-delà des autels latéraux, où il se réduit, de part et d'autre, à deux portes de même style que celles du chœur, et, comme ces dernières, surmontées de frontons dorés où apparaît l'œil de Dieu. Leurs panneaux sculptés groupent en allégories des instruments de musique (viole de gambe, violon, bombarde, hautbois, serpentins ...). Ces portes étaient celles qui donnaient accès au jubé de la Collégiale Saint-Pierre. La porte proche de l'autel de la Sainte Vierge est particulièrement intéressante : son panneau présente un livre de musique ouvert, et la partition est parfaitement lisible : il s'agit du chant de Noël liégeois, - qui commence par « Tchouf, tchouf, Marêye, qui fait-i freu ! ... » Le texte musical est complet.

⁷ Depuis les premières représentations des évangélistes, comme à la cathédrale de Chartres, Saint Mathieu est associé à l'ange, Saint Marc au lion, Saint Luc au bœuf, Saint Jean à l'aigle.

⁸ Pape de 687 à 701. Saint Lambert est mort 699.

⁹ Nos panneaux sont de réalisation fine, comme les 18 grandes compositions qu'exécuta Evrard pour orner les stalles de la basilique de Saint Hubert en Ardenne.

7. Les tableaux du chœur

De part et d'autre du chœur se trouvent deux grands tableaux qui montrent de scènes de la vie de Saint Pierre : à gauche, son reniement face à la servante dans la cours du Grand Prêtre¹⁰ ; à droite une scène racontée dans les *Actes des Apôtres*¹¹. Une riche croyante nommée *Tabitha* et en grec *Dorcas*, qui répandait les bienfaits de sa charité sur les pauvres de la ville de Joppé (Jaffa) et que Saint Pierre, séjournant dans la ville voisine de Lydda, vint rappeler à la vie à la demande de ses disciples.

Ces tableaux sont l'œuvre du peintre liégeois **Jean Latour** (1712-1782), qui en 1754 composa pour la Collégiale Saint-Pierre quatre grandes toiles, dont Soumagne a conservé la moitié.

¹⁰ Mt 26, 69-75 ; Mc 14, 66-72 ; Lc 22, 54-62 ; Jn 18, 15-18 & 25-27

¹¹ Ac 9, 36-42

8. Les stalles

Ce sont les meubles les plus anciens dans l'église. Ils datent du XIV^{ème} et sont de style gothique : en sont caractéristiques les colonnettes formant les pieds ainsi que le



dessin des supports en bois qui forment les miséricordes. Ceci est visible quand les sièges sont relevés.

9. Les vitraux

Les quatre vitraux du chœur, placés en 1855, représentant le Sacré Cœur, la Saint Vierge, Saint Joseph, Saint Jean-Baptiste, œuvre de Luys, de Malines, et les autres vitraux des nefs furent détruits par un obus, le 9 août 1914. En 1922 de nouveaux vitraux furent placés, offerts par des donateurs. Dans le chœur les vitraux montrent les quatre évangélistes.



10. Le lutrin



Le lutrin en laiton, de style Louis XIV, et d'allure somptueuse, porte la devise de l'Abbé Ambroise Defraigne : CANDIDE ET RECTE, c.à.d. en toute loyauté et droiture. Le pupitre du lutrin est posé sur un arbre issu d'une sphère. L'arbre rappelle les armoiries du prélat. Trois anges aident à supporter le pupitre, et deux d'entre eux soutiennent aussi la mitre. Cet ensemble repose sur un socle carré de marbre noir avec moulure en marbre blanc. Un frère presque) jumeau de ce lutrin, mais plus mince, se trouve à l'église d'Olne. Il porte aussi la devise d'Ambroise Defraigne et a appartenu à notre église jusqu'en 1895.

11. Le banc de communion

Par une courbe gracieuse, il se prolonge devant les autels latéraux. Il est composé de balustres en cuivre, réparties en groupes de trois ou quatre, séparés par des panneaux plats qui relient la table à la plinthe.

12. Les statues

Posées sur d'intéressants socles Louis XIII, six statues ornent les bas-côtés. Il est normal de retrouver ici le fondateur des Prémontrés, et son disciple Saint Herman, de



même que Saint Antoine de Padoue, qui lui aussi, marqua le triomphe de l'Eucharistie. Saint Norbert tient dans sa main gauche la croix à deux branches, laquelle rappelle qu'il mourut archevêque de Magdebourg. Sa noblesse et sa grandeur forme un peu contraste avec ses voisins représentés de manière plus angéliques. Saint Herman s'éleva à un haut degré de vie contemplative, ayant une tendre dévotion envers la Vierge ; la pureté de sa vie est symbolisée par le lys. Il est représenté en vêtements de prémontré, portant un surplis et la barrette. Sauf

Saint Pierre (en stuc) toutes blanches sont en bois et datent du troisième quart du XVIII^e siècle. Saint Paul et Saint Roch ont physionomie et le mouvement qui caractérisent les œuvres d'**Evrard**.

13. Les confessionnaux

Ce furent des donateurs qui offrirent les confessionnaux de style Louis XIII après l'incendie de 1694. Témoin, le fronton blasonné de celui de gauche porte le nom du donateur : Michel Leconte. Celui de droite porte le blason de Lambert de Loneux greffier des cours de Soumagne et de Melen, qui avait épousé Marie Lesoinne. A remarquer : l'erreur de symétrie des torsades.

14. La chaire de vérité

Les ornements, tels que rinceaux, guirlandes, têtes et ailes d'anges, sont semblables à ceux des confessionnaux. La cuve hexagonale porte sur quatre panneaux les effigies des Pères de l'Eglise : Saint Grégoire, Saint Augustin, Saint Ambroise et Saint Jérôme, entourés de sculptures tourmentées et de têtes d'anges caractéristiques de la Renaissance.

15. Le baptistère



La cuve des fonts baptismaux est constituée d'une vasque, en marbre de Saint-Remy supportée par un pied polygonal reposant lui-même sur un soubassement de marbres de diverses espèces taillés en losanges. Le tout est surmonté du couvercle en laiton. Le bel autel de style Louis XIX est couronné d'un fronton où sont représentés les instruments de la Passion. On y retrouve encore l'arbre des armoiries du Père Abbé **Defraigne**. A gauche de la porte : une petite porte

d'armoire murale de style Louis XIII.



16. Les orgues

En 1755 des orgues furent achetées. En 1890, elles furent réparées, mais mériteraient aujourd'hui une bonne restauration qui lui rendrait sa vigueur d'autrefois.

Sit Nomen Domini benedictum !

